

De la désignification en traduction littéraire : *Les Gens d'en face* de Georges Simenon dans le contexte turc du point de vue de la sémiotique de la traduction

Sündüz Öztürk Kasar

Université technique de Yıldız, Turquie

Designification in literary translation: *The Window Over the Way* by Georges Simenon in the Turkish context from the point of view of the semiotics of translation – **Abstract**

The Window Over the Way is a novel written in 1933 after Georges Simenon's travels to Batumi (currently in Georgia) and Turkey. The novel, one of the author's "roman durs", has been translated twice into Turkish, in 1962 and in 2016. This paper studies the two Turkish versions of the novel from the point of view of semiotics of translation. To better evaluate signification and designification in the two translations, I draw upon the systematics of designification in translation, which aims to raise the translator's awareness to grasp and to reproduce the signs which build the semiotic universe of the original text to be translated. I therefore propose to compare the two semiotic universes reproduced by the two Turkish translators of the novel in order to observe what each version presents by preserving, modifying or damaging the semiotic universe of the original and whether they allow the reception of the signs and the significations in the target context.

Keywords:

Georges Simenon, *Les Gens d'en face*, *Karşı Penceredeki İnsanlar*, semiotics, designification

1. Problématique, corpus d'analyse et perspective méthodologique

Dans notre travail, nous allons étudier les deux traductions turques du roman intitulé *Les Gens d'en face* de Georges Simenon du point de vue de la saisie et de la reproduction des signes et des significations de l'univers sémiotique de l'original. Pour ce faire, nous allons adopter le point de vue de la sémiotique de la traduction dont le principal souci est d'établir une interdisciplinarité fructueuse entre la sémiotique et la traductologie pour contribuer à la qualité de la traduction littéraire. Depuis 2001, nous travaillons dans ce domaine interdisciplinaire où nous avons fait plusieurs publications (cf. entre autres, Öztürk Kasar, 2005, 2006a, 2006b, 2009a, 2009b, 2012, 2013, 2016a, 2016b, 2017, 2018, 2019). Notre point de vue se base sur les travaux développés au sein de l'École sémiotique de Paris, fondée dans les années 1960 sur les initiatives d'Algirdas Julien Greimas, épaulé par Jean-Claude Coquet. Nous adoptons et suivons particulièrement la Théorie des instances énonçantes élaborée par Jean-Claude Coquet au cours d'une longue carrière académique (Coquet, 1973, 1984-1985, 1997, 2007). Selon cette théorie, l'instance énonçante est à l'origine du « discours » défini par le linguiste Émile Benveniste comme « le langage mis en action, et nécessairement entre partenaires » (Benveniste, 1966, p. 258). C'est l'instance d'origine qui produit, dans son discours, des significations qui seront saisies tant bien que mal par l'instance de réception. Le discours est donc un jeu et un enjeu entre deux interlocuteurs qui essaient de se comprendre l'un l'autre et qui sont parfois sujets à se mécomprendre dans certaines conditions. A fortiori en traduction où la communication se complique en raison de la multiplication des instances d'origine et de réception, en raison aussi de la superposition des langues, des cultures, des contextes sociaux et historiques. Le syncrétisme des rôles d'instance réceptive et d'instance d'origine chez le traducteur comble le « malheur » de celui-ci qui a deux interlocuteurs : l'auteur, d'un côté, et le lecteur, de l'autre. Par ailleurs, la difficulté de traduire trouve son apogée dans le domaine littéraire, où le langage repousse ses propres frontières pour élargir son champ d'activités et pour s'enrichir. Aussi le traducteur littéraire doit-il être à même de faire face à tous ces défis.

1.1. *Les Gens d'en face* et sa thématique

Les Gens d'en face est un roman écrit en 1933 après les voyages de Georges Simenon à Batum (Batoumi), en actuelle Géorgie, et en Turquie. Ce texte a attiré notre attention en raison de trois particularités. D'abord, par le fait que ce livre prend place parmi les « romans durs » de l'auteur ; il n'est donc pas classé parmi ses romans policiers. Ensuite, par son personnage principal, Adil Bey, diplomate turc, qui représente la nouvelle République turque vue par les yeux d'un observateur étranger. Et enfin, par la problématique du roman qui aborde deux questions sensibles, le régime des soviets de l'époque de Staline et la misère du peuple russe sous ce régime.

Dans le roman, l'intrigue tourne autour d'Adil Bey, consul de la jeune République turque des années 1930 à Batum. Adil Bey est un célibataire d'une trentaine d'années qui a fait de brillantes études et qui a combattu, durant la Guerre de libération de Turquie, auprès de Mustafa Kémal, le leader de la République turque. Il vient à Batum pour remplacer l'ancien consul mort subitement d'une façon suspecte. À son arrivée, il est accueilli par un consul d'Italie très contrarié, à qui il répond du tac au tac. La relation entre les deux consuls s'améliore grâce aux efforts de l'épouse du consul d'Italie. Chez les Italiens, Adil Bey fait connaissance également du consul de Perse, et de sa femme, Nejla, qui va lui faire des avances et avec qui il va avoir une liaison, sans trop le vouloir. Au consulat, Adil Bey a une jeune secrétaire russe qui va l'attirer. La jeune femme vit avec son frère et l'épouse de celui-ci dans le bâtiment situé juste en face du consulat. Les fenêtres de leur maison et celles du consulat permettent de surveiller « les gens d'en face », d'où le titre du roman. Plus Adil Bey se rend compte de la vie

difficile des gens à Batum et des effets du régime des Soviétiques, plus il s'intéresse à sa jeune secrétaire dont il tombe amoureux. Mais son état de santé empire chaque jour : il soupçonne un empoisonnement progressif mais n'arrive pas à en comprendre les raisons. Commence alors sa quête pour trouver l'auteur et le motif de cette intoxication.

1.2. Les deux versions turques de *Les Gens d'en face* et ses traducteurs

Georges Simenon est un auteur traduit en langue turque à partir de 1944, d'après le constat d'Arslan Özcan et Güzelyürek Çelik (2016, p. 168). L'auteur belge est vite aimé et apprécié du lectorat turc, aussi un grand nombre de ses livres sont-ils traduits en turc, et les premières traductions sont réalisées par de grands écrivains comme Oktay Rifat, Sait Faik, Bilge Karasu, Nurullah Ataç, Oktay Akbal, Tahsin Yücel, Erhan Bener et Çetin Altan¹. Les Éditions Everest à Istanbul ont pris, à partir de 2016, l'initiative de republier ces premières traductions dans une série intitulée *Georges Simenon Ustaların Türkçesiyle* [Georges Simenon dans la langue turque des maîtres]. La même maison d'édition a aussi publié *Georges Simenon Türkiye'de* [Georges Simenon en Turquie] qui regroupe les traductions de plusieurs textes que l'auteur a écrits au retour de son voyage en Turquie, dont *Les Gens d'en face*. Le même volume reproduit également les photographies prises par Simenon lui-même lors de ses voyages à Istanbul et à Ankara.

Les Gens d'en face est traduit deux fois en turc avec un long intervalle entre les deux éditions : la première traduction faite par Hikmet Bil date de 1962 et la seconde signée par Selahattin Bağdatlı, est publiée en 2016. Les deux versions portent le même titre : *Karşı Penceredeki İnsanlar* [Les gens de la fenêtre d'en face].

Le premier traducteur du roman, Hikmet Bil (1918-2003) a fait ses études primaires et secondaires entre les années 1928 et 1940 dans l'un des établissements les plus prestigieux du pays, le Lycée de Galatasaray. La fondation de cette institution remonte à 1481, au règne du Sultan Bayezid II ; il s'agit donc d'une école impériale ottomane qui commence à assurer, à partir de 1868, un enseignement bilingue, en français et en turc, afin de former des cadres de haut niveau pour le pays. Hikmet Bil a ensuite étudié le droit à l'Université d'Istanbul, la plus ancienne université turque fondée en 1453, l'année même où le Sultan Mehmet II conquiert la ville d'Istanbul. Après une petite expérience du métier d'avocat, Bil choisit le journalisme et commence à écrire dans le quotidien *Hürriyet* [Liberté], fondé en 1948 et devenu l'un des journaux les plus lus de Turquie. Au journal *Hürriyet* était adossée une maison d'édition qui publiait aussi bien des livres originaux en turc que des traductions. C'est cette maison d'édition qui publiera la première traduction turque de *Les Gens d'en face* de Georges Simenon.

Le second traducteur, Selahattin Bağdatlı (né en 1942) a aussi fait des études de droit à l'Université d'Istanbul. Après des études à Paris pendant trois ans, il a travaillé comme avocat pendant quinze ans, et puis, comme professeur de droit à l'Université pendant vingt ans. Il a écrit et traduit des livres de droit, tout en se risquant à la traduction littéraire, notamment *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry. Avant *Les Gens d'en face*, il avait traduit, en 1991, *Les Clients d'Avrenos* du même auteur. Ses deux traductions sont rassemblées dans le volume intitulé *Georges Simenon Türkiye'de* [Georges Simenon en Turquie] publié par les éditions Everest en 2016.

¹ Oktay Rifat (écrivain, poète et journaliste), Sait Faik (poète et nouvelliste), Bilge Karasu (romancier, nouvelliste et essayiste), Nurullah Ataç (essayiste et critique littéraire), Oktay Akbal (écrivain et journaliste), Tahsin Yücel (sémioticien, romancier et nouvelliste), Erhan Bener (bureaucrate, diplomate et écrivain) et Çetin Altan (écrivain, journaliste et politicien) sont tous de grandes figures intellectuelles de la Turquie du XX^{ème} siècle. Pour plus d'information sur ces personnalités, cf. Arslan Özcan et Güzelyürek Çelik, 2016.

1.3. Prises de décision de deux traducteurs turcs de *Les Gens d'en face*

Georges Simenon a conçu son roman en onze chapitres non titrés mais numérotés. Pour autant, nous remarquons que la première version turque du roman ne respecte pas cette organisation puisqu'elle contient dix-neuf chapitres. Pour le sémioticien, la segmentation du texte faite par l'auteur porte du sens car il s'agit d'une relation sémantique étroite entre le tout et ses parties et que les séquences constituent des unités de sens qu'il s'agit d'analyser. Dès lors, la reproduction de l'original en dix-neuf chapitres constitue, dans la première version turque, une première atteinte à l'univers sémiotique du roman : tous les nouveaux chapitres de cette première version, sauf le dix-septième, constituent des sous-chapitres séparés par trois astérisques dans l'original ; ces sous-chapitres, qui marquent un changement thématique, sont donc érigés au statut de chapitres dans la première traduction. Quant au seul nouveau chapitre créé par Hikmet Bil, il suit la même logique de segmentation.

Quant à la traduction du titre du roman, les deux versions turques optent pour une même solution explicitant le contexte du roman : *Karşı Penceredeki İnsanlar* qui signifie littéralement en français : les gens de la fenêtre d'en face. Il s'agit d'une surtraduction du titre de l'original mais celle-ci ne nuit pas à l'univers sémiotique du texte ; aussi nous semble-t-elle acceptable. Néanmoins, on aurait pu proposer un titre tout à fait fidèle à l'original : *Karşıdaki İnsanlar* [les gens d'en face] ou même un peu elliptique : *Karşıdakiler* [ceux d'en face].

Le premier traducteur turc, Hikmet Bil essaie de se rendre visible en écrivant une préface sans titre à sa traduction où il explique que le personnage principal de ce roman n'est pas Adil Bey, même s'il est présenté comme tel, et que ce roman raconte essentiellement l'histoire de Sonia qui vit à Batum en 1933. Bil est convaincu qu'Adil Bey est choisi juste parce que l'auteur avait besoin, comme personnage principal, d'un consul du pays voisin. L'important pour Bil est de dénoncer la vie en Russie qui était un enfer à l'époque des événements relatés dans le roman et encore à la date où il fait cette traduction. Donc, Bil a appréhendé *Les gens d'en face* de Georges Simenon de ce point de vue subjectif et l'a reflété comme tel dans sa traduction. Aussi n'a-t-il pas hésité à supprimer des éléments significatifs, des phrases et parfois même des paragraphes entiers de l'original². Il s'est permis également d'ajouter dans sa traduction des phrases qui n'existent pas dans l'original³. Les interventions de cette sorte du premier traducteur laissent des traces dans le texte et portent atteinte à l'univers sémiotique du roman puisqu'elles transforment les événements et les personnages du texte. Ainsi, Bil a procédé à une sorte de réécriture du texte.

Quant au second traducteur turc du roman, Selahattin Bağdatlı, il essaie de reproduire en turc l'univers sémiotique du roman d'une façon assez proche de l'original malgré quelques inexactitudes saisissables à la loupe.

Dans le paratexte de la traduction, nous trouvons, à part la préface écrite par Hikmet Bil pour sa version, une préface signée d'Ahmet Ümit pour le volume intitulé *Georges Simenon Türkiye'de* où figure la seconde version turque de *Les gens d'en face* parmi d'autres traductions de textes de Simenon qui concernent la Turquie. Ahmet Ümit, écrivain turc connu qui a produit des romans policiers, parle, dans sa préface, de la particularité et du contenu du roman dans un paragraphe consacré à ce texte. Autrement, il existe aussi une autre contribution paratextuelle :

² Pour ces exemples, cf. entre autres, les pages 34, 35, 49, 50, 51, 52, 54, 55, 59, 64, 67, 105, 124, 127, 128 (presque la totalité de la page), 139, 140, 155, 162, 221, 222 de l'original.

³ Pour en voir quelques exemples, cf. les pages 11, 42, 123, 124 de la première traduction turque faite par H. Bil.

c'est la note en bas de page, limitée dans les deux versions à un seul et même exemple⁴ qui explique un élément de l'institution policière du régime des Soviets de cette époque. Cette note est nécessaire pour mieux comprendre le contexte socio-politique du roman.

Le langage des deux versions turques est nettement différent en raison de l'évolution subie par la langue turque entre les années 1962 et 2016. Pendant cet intervalle de plus d'un demi-siècle, la langue turque a été l'objet d'un grand mouvement de modernisation mené à bien par la Société de la langue turque fondée en 1932 à cet effet par l'État même. Cette rénovation linguistique baptisée « Révolution de la langue turque » était à son apogée à partir des années 1970 et elle a assuré la production d'un grand nombre de néologismes qui ont remplacé des mots empruntés aux langues étrangères, notamment à l'arabe, au persan, au français et à l'anglais. Dans ces conditions, la retraduction semblait s'imposer, ne serait-ce qu'au nom de l'évolution de la langue turque. Notre comparaison des deux versions de *Les Gens d'en face* met en avant les différences en dehors de cette considération sur la langue utilisée. En adoptant le point de vue de la sémiotique de la traduction, nous interrogeons la saisie des signes et des significations ainsi que leur reproduction en traduction.

1.4. Notion de désignification en sémiotique de la traduction

Le *Dictionnaire de sémiotique* de Greimas et de Courtés définit la traductibilité comme « une des propriétés fondamentales des systèmes sémiotiques » (1979, p. 398). Effectivement, les systèmes sémiotiques, linguistiques ou non-linguistiques, autrement dit les ensembles cohérents formés de signes capables de produire du sens, sont sujets à être traduits d'une façon linguale ou non-linguale. Pour autant, cette opération n'est point sans difficulté. En ce qui nous concerne, dans le domaine de la traduction interlinguistique, les sens actualisés par des signes sont-ils toujours traduits légitimement d'une langue à l'autre ?

Pour étudier les problèmes rencontrés dans la reproduction des éléments significatifs d'un texte, nous recourons à une notion qui, à notre connaissance, n'a guère été objet d'étude, ni dans les travaux de sémiotique ou de linguistique ni dans les études traductologiques. Il s'agit de la notion de **désignification** que nous proposons de définir comme tout acte ou tout état d'éloignement, de changement, de privation, de négation ou de destruction de la signification lors de la saisie et de la reproduction des signes en traduction. Le terme ne figure ni dans les dictionnaires de linguistique (Martinet, Martinet & Walter, 1969 ; Dubois *et al.*, 1973 ; Mounin, 1974 ; Vardar, Güz, Huber, Senemoğlu & Öztokat, 2002), ni dans les dictionnaires des sciences du langage (Ducrot & Todorov, 1972 ; Ducrot & Schaeffer, 1995), ni dans les dictionnaires de sémiotique et d'analyse du discours (Greimas & Courtés, 1979, 1986 ; Rey-Debove, 1979 ; Charaudeau & Maingueneau, 2002) ni dans les dictionnaires de traductologie (Shuttleworth & Cowie, 1997 ; Delisle, Lee-Jahnke & Cormier, 1999 ; Baker, 2005 ; Palumbo, 2009)⁵.

Nous partons des questions suivantes : quelle est la part de la désignification survenue dans la traduction face à la signification de l'univers sémiotique de l'original ? Est-elle volontaire

⁴ La même note figure à la p. 19 dans la première traduction, à la p. 354 dans la deuxième.

⁵ Le mot ne figure pas non plus dans les dictionnaires de la langue française comme *Le Petit Robert* (2002), *Larousse Dictionnaire de langue française* (www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue consulté le 16 juillet 2019), *Le Trésor de la langue française informatisé* (<http://atilf.atilf.fr/> consulté le 16 juillet 2019). Nous avons pourtant trouvé une entrée concernant la désignification dans *l'Encyclopædia universalis* en ligne qui le définit comme « processus de disparition de la signification, en particulier religieuse, d'œuvres d'art » (cf. <https://www.universalis.fr/dictionnaire/designification/> consulté le 16 juillet 2019) et dans *Le Dictionnaire Reverso* qui offre la même définition (<https://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/d%C3%A9signification> consulté le 16 juillet 2019).

ou accidentelle ? Est-elle toujours nuisible ou pourrait-elle devenir utile ou parfois même nécessaire sous certaines conditions ? Quelles sont ses formes et ses degrés ? Quelle est la fonction de la subjectivité du traducteur dans cet enjeu ?

Nous définirons plus loin les différentes formes de traduction désignifiée mais, pour l'instant, disons qu'elles sont en fait les produits des « tendances désignifiantes » (cf. Öztürk Kasar, 2009b) que nous avons déjà proposées en nous inspirant des « tendances déformantes » d'Antoine Berman. Praticien et penseur de l'activité traduisante, Berman conçoit une approche fidèle à la traduction de la lettre de l'original et souligne le fait que « traduire la *lettre* d'un texte ne revient aucunement à faire du mot-à-mot ». (1999, p. 13) Berman part de « l'axiome suivant : la traduction est traduction-de-la-lettre, du texte en tant qu'il est *lettre* ». (1999, p. 25) Le « travail sur la lettre » (1999, p. 14) signifie pour lui « attention portée au jeu des signifiants » (1999, p. 14). Dès lors, Berman propose, dans son livre posthume intitulé *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, treize « tendances déformantes » qu'il définit comme des « forces qui dévient la traduction de sa pure visée » (1999, p. 49) telles que « la rationalisation, la clarification, l'allongement, l'ennoblissement et la vulgarisation, l'appauvrissement qualitatif, l'appauvrissement quantitatif, l'homogénéisation, la destruction des rythmes, la destruction des réseaux signifiants sous-jacents, la destruction des systématismes textuels, la destruction (ou l'exotisation) des réseaux langagiers vernaculaires, la destruction des locutions et idiotismes, l'effacement des superpositions de langues ». (Berman, 1999, p. 53 ; pour plus d'information sur ces tendances, cf. pp. 53 à 68)

Berman ne limite pas ces tendances déformantes au nombre de treize : « J'évoquerai ici treize de ces tendances. Il y en a peut-être d'autres » dit-il (1999, p. 52). Il reconnaît aussi le fait que « certaines [de ces tendances] se recoupent, ou dérivent des autres ; certaines sont bien connues, ou peuvent paraître ne concerner que notre langue classicisante. Mais en fait, elles concernent toute traduction, quelle que soit la langue, du moins dans l'espace occidental. » (1999, pp. 52 à 53). Convaincu que la traduction est « expérience » (1999, p. 16), Berman conçoit la traductologie comme « réflexion de la traduction sur elle-même à partir de sa nature d'expérience » (1999, p. 17).

Nous sommes partie, comme Antoine Berman, de notre expérience en traduction mais en voyant l'activité traduisante d'une autre perspective. Étant donné que le sens et la lettre bâtissent ensemble l'univers sémiotique d'une œuvre, nous sommes soucieuse tant du « jeu des signifiants » (terme de Berman) que des significations actualisées dans le système sémiotique du texte à traduire. Dès lors, nous avons proposé une systématique des tendances désignifiantes portant atteinte à différents degrés à la signification du texte lors de la traduction. Alors que Berman limite son analyse « aux forces déformantes qui s'exercent dans le domaine de la "prose littéraire" » (1999, p. 50), notre systématique peut être appliquée à tout type de texte à interpréter, notamment aux textes littéraires de tout genre (poésie, roman, nouvelle, théâtre, conte, fable, lettre, journal, essais, etc.)⁶, même aux textes paralittéraires (par exemple les textes de publicité et les paroles des chansons) aussi bien qu'aux textes de réflexion.

1.5. Systématique de la désignification en traduction

Le tableau ci-dessous illustre le processus de l'atteinte à la signification à trois niveaux et à neuf degrés lors de la traduction.

⁶ Plusieurs travaux qui appliquent la systématique des tendances désignifiantes aux textes littéraires de différents genres sont publiés ; cf. à part nos propres travaux, ceux de Tuna et Kuleli, 2017.

Niveaux de la désignification	Degrés de la désignification	Types de traduction produite	Tendances désignifiantes en jeu	Résultats sémantiques	Domaines de la signification
1. MODIFICATION DE LA SIGNIFICATION	1.	Surtraduction	Surinterprétation du sens	Sens excessif	SENS
	2.	Mé-traduction	Obscurcissement du sens	Sens ambigu	
	3.	Sous-traduction	Sous-interprétation du sens	Sens insuffisant	
2. TRANSFORMATION DE LA SIGNIFICATION	4.	Para-traduction	Glissement du sens	Autre sens	PÉRI-SENS
	5.	Dé-traduction	Altération du sens	Faux sens	
	6.	Contre-traduction	Opposition du sens	Contresens	
3. DÉTÉRIORATION DE LA SIGNIFICATION	7.	Anti-traduction	Détournement du sens	Anti-sens	NON-SENS
	8.	A-traduction	Destruction du sens	Non-sens	
	9.	Non-traduction	Anéantissement du signe	Non-signé	

Tableau 1. Systématique de la désignification en traduction (conçue par Sündüz Öztürk Kasar)

Les tendances désignifiantes qui modifient, qui transforment ou qui détériorent le sens dans un texte littéraire, paralittéraire, notionnel ou critique constituent une systématique qui fonctionne dans trois champs de signification, à savoir le champ du sens de l'œuvre, le champ du péri-sens de l'œuvre et le champ du non-sens. Le champ du péri-sens constitue la frontière entre le champ du sens et celui du non-sens. À chaque étape, la tendance désignifiante en question fait surface par une opération qui touche le sens à un degré différent.

Nous avons présenté la première version de cette systématique, nommée initialement « Systématique des tendances désignifiantes » en 2008 à Paris (cf. Öztürk Kasar, 2009b). Nous l'avons développée par la suite et présentée à plusieurs occasions en publiant la nouvelle version en turc, en anglais et en français (cf. Öztürk Kasar & Tuna, 2015, 2016, 2017a, 2017b). Dans ce travail, nous la rebaptisons « La Systématique de la désignification en traduction » en valorisant la notion de désignification, et nous ajoutons au tableau les colonnes de « Niveaux de la désignification » et « Types de traduction produite » en donnant un nom spécifique à chaque type de traduction désigné :

1. Au premier niveau, qui actualise la modification de la signification, il s'agit de la surinterprétation du sens, de l'obscurcissement du sens et de la sous-interprétation du sens :
 - 1.1. La surinterprétation du sens fournit un commentaire excessif du sens de l'original ou rend explicite un sens implicite du texte de départ ; elle transmet finalement un sens excessif et produit une surtraduction.
 - 1.2. L'obscurcissement du sens rend ambigu un sens clair de l'original ; le résultat de cette opération désignifiante est un sens imprécis, approximatif dû à une mé-traduction.
 - 1.3. La sous-interprétation du sens n'interroge pas suffisamment les signes et réduit les informations données dans l'original ; elle fournit donc un sens insuffisant et une sous-traduction.

Bien qu'elles modifient les significations peu ou prou, ces trois premières tendances désignifiantes restent tout de même dans le champ du sens de l'œuvre. Il s'agit de la conversion des signes et des significations.

2. Au deuxième niveau, qui concerne la transformation de la signification, nous avons affaire au glissement du sens, à l'altération du sens et à l'opposition du sens :

- 2.1. Le glissement du sens consiste à produire un sens possible, potentiel mais pas actualisé dans le contexte ou à créer une connotation non évoquée par l'original ; en tant que telle, elle fournit un autre sens que celui de l'original dans une para-traduction.
- 2.2. L'altération du sens actualise un sens fautif ayant tout de même un certain lien avec l'original ; elle produit donc un faux sens via une dé-traduction.
- 2.3. L'opposition du sens fabrique un sens contraire par rapport à l'original ; elle crée un contre-sens transmis par une contre-traduction.

Les trois tendances ci-dessus, qui transforment sérieusement le sens, se trouvent sur le champ du péri-sens. Il s'agit de l'éloignement des signes et des significations ; le traducteur se trouve aux confins du champ sémantique de l'original.

3. Au troisième niveau surgissent le détournement du sens, la destruction du sens et l'anéantissement du sens :

- 3.1. Le détournement du sens produit un sens n'ayant aucun lien sémantique avec l'original ; elle fournit donc un anti-sens qui établit une relation incohérente ou illogique avec l'univers sémiotique du texte. L'anti-sens est transféré par une anti-traduction.
- 3.2. La destruction du sens façonne un énoncé asémantique où il n'y plus de sens mais des résidus dénués de sens ; elle produit un non-sens⁷ dans une a-traduction.
- 3.3. L'anéantissement du signe, opération qui efface complètement l'unité significative, donne lieu à l'absence de traduction : c'est le degré zéro où il ne reste aucune trace du sens ; il s'agit donc de l'absence du signe amené par une non-traduction.

Ces trois dernières tendances désignifiantes détériorent gravement le sens ; il est question de l'abolissement des signes et des significations.

2. Analyse d'exemples de traduction désignifiée dans les deux versions turques de *Les Gens d'en face*

Nous recueillerons, dans les deux versions turques de *Les Gens d'en face* de Georges Simenon, les exemples de traduction désignifiée provenant des tendances désignifiantes. Nous les présentons étape par étape dans l'ordre de la cascade de désignification qui va de l'excès de sens à son absence totale.

⁷ Nous entendons par le non-sens l'asémantisme d'un énoncé autrement dit l'absence de signification d'une unité linguistique qui ne pourrait susciter aucune interprétation sémantique.

2.1. Modification de la signification

2.1.1. Surtraduction

Exemple 1 :

MODIFICATION DE LA SIGNIFICATION	Georges Simenon, <i>Les gens d'en face</i> , Paris, Librairie Arthème Fayard, 1933.	p. 14/ - Il ne faut pas prendre au sérieux tout ce que dit mon mari. Il est très taquin.	SURTRADUCTION
	Georges Simenon, <i>Karşı Penceredeki İnsanlar</i> , Hürriyet Gazetesi, 1962.	p. 12/ <i>Adil Bey, hakikaten kocamın bu konuşmalarını ciddiye almaya değmez. O, öyle dikine konuşur ama ... hakikatte ...</i>	
	La rétro-traduction en français de la version turque	Monsieur Adil, il ne faut vraiment pas prendre au sérieux ces paroles de mon mari. Il parle un peu trop directement mais .. en fait ...	

Tableau 2. Exemple de surtraduction dans la première version turque de *Les gens d'en face*

Cet exemple affiche une surtraduction car l'épouse du consul d'Italie essaie de compenser les paroles offensives de son mari adressées au consul de Turquie, Adil Bey. Celui-ci se sentant offensé lui répond du tac au tac et Mme Pendelli essaie de rétablir à l'amiable la relation entre ces deux hommes. Étant donné qu'il s'agit de l'identité du représentant du pays, le premier traducteur semble faire un effort de plus pour que le lecteur turc perçoive la compensation venue de la part de Mme Pendelli. Dans la version turque, Mme Pendelli s'adresse respectueusement au consul turc en l'appelant « Monsieur Adil » et elle semble présenter des excuses au nom de son mari pour les paroles déplacées de celui-ci par cette phrase ajoutée par le traducteur Bil: « Il parle un peu trop directement mais ... en fait ... ». Tandis que dans la version originale, Mme Pendelli juge son mari simplement « taquin » ; elle ne trouve donc pas si graves les paroles de son mari. Ce surplus d'attention ajouté par le traducteur turc au geste de Mme Pendelli constitue une surtraduction.

Quant à la réplique d'Adil Bey qui ne figure pas ici, elle constitue un exemple de non-traduction dans la seconde version turque traitée plus loin (exemple 20).

Exemple 2 :

MODIFICATION DE LA SIGNIFICATION	Georges Simenon, <i>Les gens d'en face</i> , Paris, Librairie Arthème Fayard, 1933.	p. 36/ Elle retira son chapeau et, comme elle portait une robe sans manches, tandis qu'elle levait les bras, elle découvrit largement les aisselles.	SURTRADUCTION
	Georges Simenon, <i>Karşı Penceredeki İnsanlar</i> , Hürriyet Gazetesi, 1962.	p. 25-26/ <i>Madam Amar odaya girer girmez başından şapkasını çıkardı. Kolsuz bir elbise giymişti. Kollarını her kaldırışında koltuk altlarını karşısındakine bol bol teşhir etmekten ayrıca hususi bir zevk aldığı her halinden belliydi.</i>	
	La rétro-traduction en français de la version turque	Madame Amar enleva son chapeau dès qu'elle entra dans la chambre. Elle portait une robe sans manches. A chaque fois qu'elle levait les bras, on voyait clairement qu'elle avait un plaisir particulier de montrer largement les aisselles.	

Tableau 3. Exemple de surtraduction dans la première version turque de *Les gens d'en face*

Il est difficile de comprendre au premier abord le pourquoi de cette surtraduction. Rien dans l'original ne nous permet cette interprétation injuste vis-à-vis du personnage du roman. Au fur et à mesure que le roman avance, nous constatons des interventions du même type dans la première version turque qui essaie de restaurer les relations d'Adil Bey soit avec le consul d'Italie soit avec la femme du consul de Perse. Dans les deux cas, le texte turc essaie de réhabiliter le personnage d'Adil Bey pour le rendre plus conforme aux attentes du lectorat turc des années 1960. Dans cet exemple, le geste de Mme Amar « lever les bras et découvrir

largement les aisselles » ne paraît pas comme un geste intentionnel dans le texte original alors que dans le contexte turc ce geste devient à la fois intentionnel et pathologique puisque le premier traducteur turc prétend « qu'elle avait un plaisir particulier à montrer largement les aisselles », détail qui n'existe pas dans l'original. Cette surinterprétation étonnante crée une piste pour que le lecteur voie en elle une femme sensuelle et exhibitionniste. Ainsi Nejla serait la principale responsable de leur relation d'adultère et Adil Bey en serait plutôt la victime. Les exemples 15 et 16 traités plus loin viendront renforcer ce constat.

2.1.2. Mé-traduction

Exemple 3 :

MODIFICATION DE LA SIGNIFICATION	Georges Simenon, <i>Les gens d'en face</i> , Paris, Librairie Arthème Fayard, 1933.	p. 125/ Les premiers jours, je ne croyais pas qu'il tiendrait.	MÉ-TRADUCTION
	Georges Simenon, <i>Karşı Penceredeki İnsanlar</i> , Everest Yayınları, 2016.	p. 414/ <i>İlk günler, bunun olmayacağını sanıyordum.</i>	
	La rétro-traduction en français de la version turque	Les premiers jours, je croyais que cela n'arriverait pas.	

Tableau 4. Exemple de mé-traduction dans la seconde version turque de *Les gens d'en face*

Dans l'original, Mme Pendelli dit qu'elle ne croyait pas « qu'il tiendrait », c'est-à-dire qu'Adil Bey pourrait supporter les difficultés de Batum, mais apparemment le traducteur n'a pas saisi cet usage de verbe tenir (défini par le Trésor de la Langue Française comme « supporter une situation difficile, ne pas céder à un mouvement d'irritation, etc. ») et il a produit un sens ambigu en disant que « cela n'arriverait pas » ; il a effacé ainsi une unité sémantique très pertinente. Le lecteur turc comprend vaguement que quelque chose n'arriverait pas, mais il n'est pas possible de comprendre exactement ce qui n'arriverait pas. Il s'agit donc d'une information approximative due à une mécompréhension.

Exemple 4 :

MODIFICATION DE LA SIGNIFICATION	Georges Simenon, <i>Les gens d'en face</i> , Paris, Librairie Arthème Fayard, 1933.	p. 7/ Mais les Persans sont infréquentables.	MÉ-TRADUCTION
	Georges Simenon, <i>Karşı Penceredeki İnsanlar</i> , Everest Yayınları, 2016.	p. 341/ <i>Ama İran Konsolosluğu gidip gelmeye değmez.</i>	
	La rétro-traduction en français de la version turque	Mais le Consulat persan ne vaut pas qu'on y aille.	

Tableau 5. Exemple de mé-traduction dans la seconde version turque de *Les gens d'en face*

La traduction de cette phrase rend ambiguë l'information transmise car il s'agit des personnes jugées peu aimables et que l'on n'aimerait pas fréquenter alors que dans la version turque, on parle du Consulat de Perse en précisant que cela ne vaut pas la peine qu'on y aille. Le sens est tout à fait flou ; on se demande pourquoi cela ne vaudrait pas la peine qu'on aille au Consulat : serait-ce parce que c'est difficile d'y aller, ou que l'on ne pourrait pas obtenir le service espéré même si on y va ? La traduction rend imprécis le contexte.

2.1.3. Sous-traduction

Exemple 5 :

MODIFICATION DE LA SIGNIFICATION	Georges Simenon, <i>Les gens d'en face</i> , Paris, Librairie Arthème Fayard, 1933.	p. 67/- Je veux rentrer chez moi. Je veux revoir ma première femme et mes autres enfants.	SOUS-TRADUCTION
	Georges Simenon, <i>Karşı Penceredeki İnsanlar</i> , Hürriyet Gazetesi, 1962.	p. 45/ « <i>Vatanıma dönmek ve aileme kavuşmak istiyorum.</i>	
	La rétro-traduction en français de la version turque	« Je veux rentrer dans ma patrie et rejoindre ma famille. »	

Tableau 6. Exemple de sous-traduction dans la première version turque de *Les gens d'en face*

Dans le roman, il s'agit d'un turc qui a été prisonnier de guerre en Russie. Ne pouvant rentrer en Turquie, il s'est remarié en Sibérie et a eu une fille. Mais, ayant maintenant la possibilité de demander un passeport turc au Consulat, il veut rentrer dans son pays pour rejoindre sa première femme et les enfants qu'il a avec elle. Le traducteur turc donne un sens insuffisant en parlant de la famille qu'il veut rejoindre. La famille peut aussi être la mère, le père et les frères et sœurs de cet ancien prisonnier de guerre ; il s'agit donc d'une sous-traduction qui passe par une information réduite.

Exemple 6 :

MODIFICATION DE LA SIGNIFICATION	Georges Simenon, <i>Les gens d'en face</i> , Paris, Librairie Arthème Fayard, 1933.	p. 25/Adil bey s'éveilla ruisselant de soleil, la peau moite, les paupières chaudes et, sans quitter le divan ...	SOUS-TRADUCTION
	Georges Simenon, <i>Karşı Penceredeki İnsanlar</i> , Hürriyet Gazetesi, 1962.	p. 19/ <i>Adil Bey gözlerini açtığı zaman güneş yattığı divanı tamamen işgal etmişti.</i>	
	La rétro-traduction en français de la version turque	Lorsque Adil Bey s'éveilla, le soleil couvrait totalement son divan.	

Tableau 7. Exemple de sous-traduction dans la première version turque de *Les gens d'en face*

Dans l'original, Adil Bey se réveille par le soleil qui ruisselle sur lui, le fait transpirer et brûle ses paupières mais le texte turc nous dit seulement que le soleil couvrait totalement son divan : il s'agit donc d'une sous-traduction qui fournit une information réduite : le texte traduit nous dit seulement que le soleil couvrait le divan alors que le texte original nous donne aussi d'autres informations : Adil Bey s'est réveillé tout transpiré, ayant la peau moite et les paupières chaudes. À partir de la traduction, on ne comprend pas forcément que le fait que le soleil couvre le divan a des effets négatifs sur Adil Bey.

Exemple 7 :

MODIFICATION DE LA SIGNIFICATION	Georges Simenon, <i>Les gens d'en face</i> , Paris, Librairie Arthème Fayard, 1933.	p. 36/ Au même moment, elle respira le parfum de la Persane, regarda autour d'elle en fronçant les sourcils tandis que le consul rougissait.	SOUS-TRADUCTION
	Georges Simenon, <i>Karşı Penceredeki İnsanlar</i> , Hürriyet Gazetesi, 1962.	p. 26/ <i>Sonra odaya hakim olan parfümü kokladığını belli etti. Adil Bey kızardığını hissetti.</i>	
	La rétro-traduction en français de la version turque	Puis, elle a respiré manifestement le parfum qui emplissait la chambre. Adil Bey s'est senti rougir.	

Tableau 8. Exemple de sous-traduction dans la première version turque de *Les gens d'en face*

La jeune secrétaire d'Adil Bey, Sonia, rentre d'avoir fait des achats et trouve la Persane chez le consul, ce qui fâche la jeune russe. Elle exprime son déplaisir en fronçant les sourcils. Mais la scène est sous-traduite dans la version turque qui ne nous dit pas qu'il s'agit du parfum de Nejla, et que quand Sonia le remarque, elle fronce les sourcils car elle est jalouse. Dans ce cas, le lecteur de la traduction ne pourra pas saisir la relation entre les trois personnages.

2.2. Transformation de la signification

2.2.1. Para-traduction

Exemple 8 :

TRANSFORMATION DE LA SIGNIFICATION	Georges Simenon, <i>Les gens d'en face</i> , Paris, Librairie Arthème Fayard, 1933.	p. 217-218/ On faisait l'appel, comme à la caserne. [...] - Peeters ... - Présent ! [...] - Van Rompen ... - Présent !	PARA-TRADUCTION
	Georges Simenon, <i>Karşı Penceredeki İnsanlar</i> , Hürriyet Gazetesi, 1962.	p. 120-121/ <i>Kışla usülü yoklama yapılıyordu. [...]</i> - Peeters.. - <i>Efendim.</i> [...] - <i>Van Rompen.</i> - <i>Efendim.</i>	
	La rétro-traduction en français de la version turque	On faisait l'appel, comme on le fait à la caserne. [...] - Peeters ... - Oui, Monsieur ! [...] - Van Rompen ... - Oui, Monsieur !	

Tableau 9. Exemple de para-traduction dans la première version turque de *Les gens d'en face*

Ici, il s'agit d'une para-traduction qui fournit une expression déplacée dans la première version turque puisque dans un appel comme à la caserne, on ne répond pas en turc en disant « Efendim ». À l'appel à la caserne, les soldats répondent par « Burada ! » qui signifie « Présent ! » comme le montre la seconde version turque (Simenon, 2016, p. 476). « Efendim ⁸ »

⁸ « Efendim » signifie en turc littéralement « mon maître / ma maîtresse » mais ce sens est presque perdu aujourd'hui. L'expression signifie de nos jours juste une réponse à un appel.

peut être utilisé en turc dans les contextes de tous les jours pour répondre à un appel ; un enfant jouant dans le jardin peut par exemple répondre ainsi à sa maman qui l'appelle par la fenêtre. Il se peut qu'il s'agisse ici d'une confusion.

2.2.2. Dé-traduction

Exemple 9 :

TRANSFORMATION DE LA SIGNIFICATION	Georges Simenon, <i>Les gens d'en face</i> , Paris, Librairie Arthème Fayard, 1933.	p. 222/ Il n'avait pas hésité à remettre Pendelli à sa place.	DÉ-TRADUCTION
	Georges Simenon, <i>Karşı Penceredeki İnsanlar</i> , Everest Yayınları, 2016.	p. 479/ <i>Yerini Pendelli'ye bırakmakta tereddüt etmemiştii.</i>	
	La rétro-traduction en français de la version turque	Il n'avait pas hésité à céder sa place à Pendelli.	

Tableau 10. Exemple de dé-traduction dans la seconde version turque de *Les gens d'en face*

Dans cet exemple, il s'agit de la dernière scène du roman où Adil bey quitte Batum en prenant un bateau pour aller à Istanbul. Sur le bateau, il pèse le pour et le contre de son séjour à Batum en pensant à la défense qu'il ferait au ministre au cas où il lui demanderait pourquoi il a voulu quitter son poste à Batum. Sur le bateau, il se souvient de sa première rencontre avec le consul d'Italie qui l'a offensé mais qu'il n'avait pas hésité à « remettre à sa place ». Mais dans la seconde version turque, le sens de l'expression familière « remettre quelqu'un à sa place »⁹ n'est pas bien saisi, elle est traduite littéralement, dé-traduction qui crée un faux sens. D'ailleurs, la logique du texte ne permettrait pas ce sens-là puisque Pendelli est le consul d'Italie tandis qu'Adil bey est le consul de Turquie, il ne peut en aucun cas céder sa place à Pendelli comme le prétend le second traducteur turc.

Exemple 10 :

TRANSFORMATION DE LA SIGNIFICATION	Georges Simenon, <i>Les gens d'en face</i> , Paris, Librairie Arthème Fayard, 1933.	p. 7/ C'était Mme Pendelli qui parlait ainsi, la femme du consul d'Italie, et celui-ci, affalé dans un fauteuil, fumait une mince cigarette à bout rose.	DÉ-TRADUCTION
	Georges Simenon, <i>Karşı Penceredeki İnsanlar</i> , Hürriyet Gazetesi, 1962.	p. 8/ <i>Diye, İtalyan Konsolosu Pendelli, oturmuş olduğu koltuğa yayıla yayıla ve elindeki dibi kırmızılı ince kadın sigarasını tüttüre tüttüre izahat vermekteydi.</i>	
	La rétro-traduction en français de la version turque	Ainsi expliquait M. Pendelli, consul d'Italie, affalé dans son fauteuil et fumant sa mince cigarette de dames à bout rouge.	

Tableau 11. Exemple de dé-traduction dans la première version turque de *Les gens d'en face*

Là aussi, il s'agit de plusieurs atteintes à la signification de l'original : d'abord, une dé-traduction majeure puisque dans le roman de Simenon, ce n'est pas le consul d'Italie mais c'est sa femme qui « parlait ainsi ». Puis, une autre dé-traduction, cette fois-ci mineure, qui transforme « la cigarette mince à bout rose » en une « cigarette mince à bout rouge » en remplaçant la couleur rose par le rouge.

⁹ Cette expression signifie « faire comprendre à quelqu'un qu'il a enfreint les règles de la politesse, des convenances, le rappeler à ses devoirs » d'après le *Trésor de la Langue Française informatisé*.

Exemple 11 :

TRANSFORMATION DE LA SIGNIFICATION	Georges Simenon, <i>Les gens d'en face</i> , Paris, Librairie Arthème Fayard, 1933.	p. 16/ Il devait être au moins huit heures.	DÉ-TRADUCTION
	Georges Simenon, <i>Karşı Penceredeki İnsanlar</i> , Hürriyet Gazetesi, 1962.	p. 13/ <i>Saat, yediye yaklaşmış olmalıydı.</i>	
	La rétro-traduction en français de la version turque	Il devait être à peu près sept heures.	

Tableau 12. Exemple de dé-traduction dans la première version turque de *Les gens d'en face*

Une erreur difficile à expliquer : faute d'inattention ? Mais faute tout de même qui nuit au contexte car il s'agit de la description du soir qui tombe.

Exemple 12 :

TRANSFORMATION DE LA SIGNIFICATION	Georges Simenon, <i>Les gens d'en face</i> , Paris, Librairie Arthème Fayard, 1933.	p. 164/ Cela lui rappela un faisan qu'il avait atteint d'une pierre, en Albanie, et qui palpait ainsi entre ses mains [...]:	DÉ-TRADUCTION
	Georges Simenon, <i>Karşı Penceredeki İnsanlar</i> , Everest Yayınları, 2016.	p. 440/ <i>Bu durum Adil Bey'e, Arnavutluk'ta bir taşın altında yakalamış olduğu sülünün avuçlarına aldığı zamanki titreyişlerini hatırlattı.</i>	
	La rétro-traduction en français de la version turque	Cela rappela à Adil Bey les palpitations du faisan qu'il a attrapé sous une pierre en Albanie.	

Tableau 13. Exemple de dé-traduction dans la seconde version turque de *Les gens d'en face*

Le traducteur a manifestement mal compris ce passage : alors qu'il s'agit dans l'original d'un faisan qu'il a blessé par une pierre, la version turque parle d'un faisan trouvé coincé sous une pierre. Or, l'image du faisan blessé est importante dans l'original car il s'agit d'une comparaison entre le faisan et Sonia dont Adil Bey arrache le sac dans lequel il pense trouver le flacon du poison qu'il soupçonne qu'elle lui administre. C'est pourquoi la poitrine de la jeune femme palpite « à une cadence rapide sous le tissu de la robe ». En effaçant la violence du caractère d'Adil Bey qui a pu blesser un faisan d'une pierre, la version turque efface également la probabilité de devenir violent chez Adil Bey s'il trouve le poison dans le sac de Sonia. En tout cas, cette erreur altère sérieusement l'information donnée et constitue une dé-traduction.

2.2.3. Contre-traduction

Exemple 13 :

TRANSFORMATION DE LA SIGNIFICATION	Georges Simenon, <i>Les gens d'en face</i> , Paris, Librairie Arthème Fayard, 1933.	p. 24/- Ils me voient, songea-t-il. Ils ne peuvent pas ne pas me voir ! Par bravade, il colla sa tête à la vitre, sans se demander si, le nez épaté par le contact du carreau, il était menaçant ou comique.	CONTRE-TRADUCTION
	Georges Simenon, <i>Karşı Penceredeki İnsanlar</i> , Hürriyet Gazetesi, 1962.	p. 18/ « <i>Onlar beni seyrediyorlar, ancak ben onları göremiyorum</i> » diye durakladı. İçinden, « <i>Pencerenin camına suratımı yapıştırsam burnum camda pantileşince acaba, korkunç olur onları korkutur muyum?</i> » diye düşündü. Sonra, « <i>Belki de komik olurum</i> » dedi ve vazgeçti.	
	La rétro-traduction en français de la version turque	« Eux, ils me regardent mais moi, je n'arrive pas à les voir » hésita-t-il. « Si je colle ma tête contre la vitre de la fenêtre, serais-je effrayant et pourrais-je leur faire peur quand mon nez sera épaté? » pensa-t-il. Et puis « Peut-être je serais ridicule » se dit-il et il y renonça.	

Tableau 14. Exemples de contre-traduction dans la première version turque de *Les gens d'en face*

Dans ce passage, il s'agit de plusieurs contre-traductions : d'abord, Adil Bey est sûr que les gens d'en face qui le guettent arrivent à le voir. Et il ne dit pas que lui-même, il n'arrive pas à les voir. Ensuite, il colle sa tête contre la vitre alors que dans la version traduite, il renonce à le faire. Et enfin, dans l'original, il ne se demande pas s'il est menaçant ou comique dans cette position tandis que la version turque l'affirme.

Exemple 14 :

TRANSFORMATION DE LA SIGNIFICATION	Georges Simenon, <i>Les gens d'en face</i> , Paris, Librairie Arthème Fayard, 1933.	p. 143/ La dernière fois qu'après avoir tourné pendant une heure autour d'elle, en essayant de résister, il lui avait demandé de le rejoindre le soir, elle avait balbutié : - Vous y tenez ? Il avait répondu non.	CONTRE-TRADUCTION
	Georges Simenon, <i>Karşı Penceredeki İnsanlar</i> , Hürriyet Gazetesi, 1962.	p. 82/ <i>Sonra Sonia o gece kalmayı teklif etmiş, « İster misiniz ? » diye sorduğu zaman, Adil Bey, « Sen bilirsin » diye cevap vermişti.</i>	
	La rétro-traduction en français de la première version turque	Et puis, Sonia a proposé de rester cette nuit, lorsqu'elle lui demande en disant « Vous le voulez ? », Adil Bey a répondu en disant « C'est comme tu veux ! ».	
	Georges Simenon, <i>Karşı Penceredeki İnsanlar</i> , Everest Yayınları, 2016.	p. 427/ <i>Son defasında Sonya bir süre direnmişti. Bir saat kızın çevresinde dolandıktan sonra akşam gelmesini söyleyecekti. Sonya anlaşılmaz bir şekilde :</i> « <i>Bunu gerçekten istiyor musunuz ?</i> » diye sormuştu. « <i>Hayır</i> » diye yanıtlamıştı.	
	La rétro-traduction en français de la seconde version turque	La dernière fois, Sonia a résisté un instant. Après avoir tourné autour de la fille pendant une heure, il allait lui dire de venir le soir. Sonia a demandé d'une façon incompréhensible : « Vous le voulez vraiment ? » Il avait répondu « non ».	

Tableau 15. Exemples de contre-traduction dans les deux versions turques de *Les gens d'en face*

Le passage ci-dessus a donné lieu à deux contre-sens différents dans les deux versions turques : il s'agit de la scène où Adil Bey est tiraillé, d'un côté, par sa passion pour Sonia, et de l'autre, par le soupçon qu'elle l'empoisonne. D'où sa résistance contre son envie de lui demander de rester la nuit avec lui, mais finalement sa passion vainc son soupçon et, après avoir tourné autour d'elle pendant une heure, il finit par lui dire de rester. Pour autant, la jeune fille ayant déjà remarqué son embarras, hésite et veut se rassurer en lui demandant s'il le veut bien. Voyant que la fille a saisi son bouleversement, Adil Bey répond « non » à cette question. Chaque traducteur turc a fourni une autre contre-traduction pour ce passage : selon la première version turque, c'est Sonia qui propose de rester pour la nuit et selon la seconde, c'est Sonia qui résiste alors que c'est le contraire dans les deux cas.

Exemple 15 :

DÉTÉRIORATION DE LA SIGNIFICATION	Georges Simenon, <i>Les gens d'en face</i> , Paris, Librairie Arthème Fayard, 1933.	p. 35/ Elle les prit d'autorité et pénétra dans la chambre.	CONTRE TRADUCTION
	Georges Simenon, <i>Karşı Penceredeki İnsanlar</i> , Everest Yayınları, 2016.	p. 360/ <i>Kadın sakince gömlekleri aldı ve odaya girdi.</i>	
	La rétro-traduction en français de la version turque	La femme a pris calmement les chemises et entra dans la chambre.	

Tableau 16. Exemple de contre-traduction dans la seconde version turque de *Les gens d'en face*

Dans ce passage, il s'agit encore de Nejla, femme audacieuse au caractère autoritaire. Elle n'hésite pas à débarquer chez Adil Bey de bonne heure et à s'imposer malgré le mécontentement apparent de celui-ci. Elle se permet avec Adil Bey un comportement inattendu de la part d'une étrangère. Traduire son acte de « prendre d'autorité les chemises » par « prendre calmement les chemises » détériore à la fois le caractère de l'acte en question et celui du personnage, envahissant : « Elle déplaçait trop d'air. Elle s'agitait, elle parlait. » (p. 35). Cet exemple actualise un contre-sens dans le cadre de la relation particulière et hiérarchique entre ces deux personnes et crée une contre-traduction.

2.3. Détérioration de la signification

2.3.1. Anti-traduction

Exemple 16 :

DÉTÉRIORATION DE LA SIGNIFICATION	Georges Simenon, <i>Les gens d'en face</i> , Paris, Librairie Arthème Fayard, 1933.	<p>p. 58/ Or, sur l'immense plage des galets, il y avait deux enclos en fil de fer barbelés [...] les hommes dans un camp, les femmes dans l'autre.</p> <p>- Je vous y prends à rôder par ici ! avait dit Nejla Amar de sa voix trop vibrante.</p> <p>Et, à vrai dire, il avait fait le tour des barbelés, un peu plus tard, l'air faussement préoccupé, en essayant de l'apercevoir.</p>	ANTI-TRADUCTION
	Georges Simenon, <i>Karşı Penceredeki İnsanlar</i> , Hürriyet Gazetesi, 1962.	<p>p. 39-40/ <i>Hakikaten sahilde büyük bir deniz hamamı vardı ama bu hamam, telörgülerle [...] kadınlar ve erkekler için ikiye bölünmüştü. [...]</i></p> <p><i>Banyoların önünde Nejla Amar :</i></p> <p><i>-İşte sizi şuradan güneşte yanarken seyredeceğim.</i></p> <p><i>Diye titrek bir sesle telörgülerin bir köşesini Adil Beye işaret etmişti.</i></p> <p><i>Hakikaten biraz sonra da söylediği yere kadar yüzerek gelmiş ve Adil Beyi görmeye çalışmıştı.</i></p>	
	La rétro-traduction en français de la version turque	<p>En effet il y avait une grande plage au bord de la mer mais cette plage était divisée en deux par des fils de fer barbelés pour des femmes et pour des hommes.</p> <p>Devant la plage, Nejla Amar a dit avec une voix tremblante et en montrant un coin des barbelés :</p> <p>- Voilà c'est de ce coin que je vous regarderai vous bronzer au soleil.</p> <p>Effectivement, elle a nagé jusqu'au point qu'elle avait montré et a essayé de voir Adil Bey.</p>	

Tableau 17. Exemple d'anti-traduction dans la première version turque de *Les gens d'en face*

Dans la traduction de cette scène, le sens est complètement détourné. Les paroles de Nejla Amar sont tout à fait mal comprises et la situation entre ces deux personnages est perturbée : dans l'original, c'est Adil Bey qui essaie de voir Nejla en rôdant devant la plage des femmes tandis que la version turque invente une scène tout à fait autre où Nejla nage jusqu'à la plage des hommes pour voir Adil Bey ! Décidément, le premier traducteur turc tient à prendre soin des relations d'Adil Bey avec d'autres personnages de manière à lui attribuer une position plus forte et plus correcte. Surtout dans sa relation avec Nejla, présentée d'abord comme femme mariée, Adil Bey apparaît, dans la première version turque, moins engagé qu'il ne l'est dans le texte original, et il subit plutôt les avances audacieuses de Nejla. Ainsi Hikmet Bil semble-t-il vouloir dresser le portrait d'un consul turc qui ne contrarierait pas les mœurs de la société turque conservatrice des années 1960. De plus, dans le roman, Nejla parle « de sa voix trop vibrante » qui marque son caractère dominant alors que dans la traduction, elle parle « avec une voix tremblante » qui signifie au contraire la timidité. Encore une fois, la première version turque avance une traduction hautement désignifiée qui altère la personnalité de Nejla. En lui conférant une certaine timidité qu'elle n'a pas dans l'original, la traduction turque attribue un

caractère incohérent à Nejla, qui apparaît tantôt timide tantôt audacieuse : cette incohérence déforme la relation entre Adil Bey et Nejla, et, par ce biais, nuit à l'univers sémiotique du roman. Il s'agit donc d'un anti-sens et d'une anti-traduction.

2.3.2. A-traduction

Exemple 17 :

DÉTÉRIORATION DE LA SIGNIFICATION	Georges Simenon, <i>Les gens d'en face</i> , Paris, Librairie Arthème Fayard, 1933.	p. 42/ Adil bey avait envie de dormir, ou de faire n'importe quoi, mais rien de précis, pas même de débarrasser la table à laquelle il resta accoudé, la tête entre les mains.	A-TRADUCTION
	Georges Simenon, <i>Karşı Penceredeki İnsanlar</i> , Everest Yayınları, 2016.	p. 364/ <i>Adil Bey'in uykusu vardı, ne yapacağını bilmiyordu. Toplamaya mecali olmayan masadan kalkmadı, başını iki elinin arasına almış, dirseklerini masaya dayamış bir halde kalakaldı.</i>	
	La rétro-traduction en français de la version turque	Adil Bey avait sommeil, il ne savait pas quoi faire. Il n'a pas quitté la table qui n'avait pas la force de débarrasser, il resta accoudé à la table, la tête entre les mains.	

Tableau 18. Exemple d'a-traduction dans la seconde version turque de *Les gens d'en face*

Dans cet exemple, la seconde version turque produit un énoncé asémantique : « la table qui n'a pas la force de débarrasser » ! Il s'agit d'une a-traduction, autrement dit, d'une absence de sens malgré l'existence d'une expression. Nous ignorons d'où provient ce non-sens et qui en est le responsable : le traducteur ? le relecteur ?

Exemple 18 :

DÉTÉRIORATION DE LA SIGNIFICATION	Georges Simenon, <i>Les gens d'en face</i> , Paris, Librairie Arthème Fayard, 1933.	p. 40/ - Vous ne m'en voulez pas ? - Pourquoi ? - Parce que je vous quitte ainsi.	A-TRADUCTION
	Georges Simenon, <i>Karşı Penceredeki İnsanlar</i> , Hürriyet Gazetesi, 1962.	p. 29/ - <i>Benden hoşlandınız mı ?Dedi.</i> - <i>Anlıyamadım.</i> - <i>Şimdi sizi bu halde terk ediyorum da...</i>	
	La rétro-traduction en français de la version turque	- Vous m'avez trouvé sympa ? dit-elle. - Je n'ai pas compris. - Car je vous quitte ainsi à cet instant.	

Tableau 19. Exemple d'a-traduction dans la première version turque de *Les gens d'en face*

Dans ce contexte, il s'agit d'un dialogue entre Adil Bey et la femme du consul de Perse qui est venue lui rendre visite à l'improviste. Ayant appris une nouvelle importante d'Adil Bey, elle se sent obligée de partir pour transmettre cette nouvelle à son mari, et elle s'excuse de son départ urgent. Le dialogue devient tout à fait insensé dans la première version turque ; il s'agit donc d'une a-traduction qui produit un non-sens. Apparemment, le traducteur ne connaît pas l'expression « en vouloir à quelqu'un » qui signifie « éprouver de l'hostilité, du ressentiment, de la rancune à l'égard de quelqu'un » d'après le *Trésor de la Langue Française* et il a du mal à raccorder la réponse à la question.

2.3.3. Non-traduction

Exemple 19 :

DÉTÉRIORATION DE LA SIGNIFICATION	Georges Simenon, <i>Les gens d'en face</i> , Paris, Librairie Arthème Fayard, 1933.	p. 14/ Ce n'est plus la Turquie. Il paraît que les Grecs en ont fait une belle ville...	NON-TRADUCTION
	Georges Simenon, <i>Karşı Penceredeki İnsanlar</i> , Hürriyet Gazetesi, 1962.	p. 12/ <i>Şimdi orası da artık Türkiye değil ki !</i>	
	La rétro-traduction en français de la version turque	Maintenant, là-bas non plus, ce n'est plus la Turquie !	

Tableau 20. Exemple de non-traduction dans la première version turque de *Les gens d'en face*

Dans la première version turque, la deuxième phrase de ce passage n'est pas traduite. Le contenu sémantique de la phrase supprimée incite à se demander s'il s'agit d'une certaine censure intentionnelle plutôt que d'une omission d'inattention. La ville en question dans ce contexte, Salonique, appartenait pendant des siècles à l'Empire ottoman mais à la fin de la Première Guerre mondiale, l'Empire a perdu beaucoup de territoires, y compris la ville de Salonique. Dans les années soixante, les souvenirs de la guerre sont encore bien vivants ; aussi le traducteur n'a-t-il peut-être pas voulu contrarier la sensibilité de ses lecteurs et a recouru à une censure. Cette hypothèse semble se confirmer par la seconde traduction qui, un siècle après la guerre, ne voit aucun problème à rendre telle quelle la phrase supprimée dans la première version.

Exemple 20 :

DÉTÉRIORATION DE LA SIGNIFICATION	Georges Simenon, <i>Les gens d'en face</i> , Paris, Librairie Arthème Fayard, 1933.	p. 14/ - Je vous jure que mon mari ... - Votre mari croit qu'il n'y a que l'Italie au monde ! Il imagine encore la Turquie avec des harems, des eunuques, des cimenterres et des fez rouges.	NON-TRADUCTION
	Georges Simenon, <i>Karşı Penceredeki İnsanlar</i> , Everest Yayınları, 2016.	p. 345-346/ "Yemin ederim ki, kocam şaka ..." "Kocanız İtalya'nın dünyadaki tek ülke olduğuna inanıyor."	
	La rétro-traduction en français de la version turque	« Je vous jure que mon mari plut... » « Votre mari croit que l'Italie est le seul pays au monde. »	

Tableau 21. Exemple de non-traduction dans la seconde version turque de *Les gens d'en face*

Le Tableau 21 affiche un exemple de non-traduction où l'on efface une unité sémantique qui est pourtant pertinente puisqu'elle montre la relation problématique entre les deux personnages du texte, Pendelli, consul d'Italie et Adil Bey, consul de Turquie. La seconde version turque garde la première phrase de la réplique d'Adil Bey et efface la seconde partie concernant l'image archaïque de la Turquie aux yeux du consul d'Italie. S'agissant de l'image de deux pays, le traducteur, ou peut-être l'éditeur, semble avoir pris une décision de censure : l'un ou l'autre a dû juger inconvenante cette image de la nouvelle Turquie « avec des harems, des eunuques, des cimenterres et des fez rouges » étant donné que la République turque est fondée comme un État laïque où il n'y a plus ni harem ni eunuque ni fez rouge. Pour autant l'effacement de cette phrase dans la traduction n'arrive pas à rétablir l'image de la Turquie aux yeux des étrangers et il ne sert qu'à empêcher le lecteur turc de connaître cette image erronée de son pays. Il est étonnant de trouver cette censure dans la seconde version turque qui date de 2016 alors que la première version de 1962 rendait la phrase en turc telle qu'elle est.

3. Conclusion

Dans la perspective de la sémiotique de la traduction que nous concevons, nous proposons un processus à trois niveaux de désignification à l'intensité progressive, notamment la modification de la signification, la transformation de la signification et la détérioration de la signification. Dans ces trois niveaux se répartissent équitablement neuf formes de traduction plus ou moins désignées : la sur-traduction, la mé-traduction et la sous-traduction au premier niveau ; la para-traduction, la dé-traduction et la contre-traduction au second niveau ; l'anti-traduction, l'a-traduction, et la non-traduction au troisième niveau. Pour notre étude, réalisée dans cette perspective sémiotique, nous avons sélectionné et analysé vingt exemples de traduction désignée dans les deux traductions turques du roman intitulé *Les gens d'en face* de Georges Simenon afin de voir ce qu'il arrive aux signes d'une œuvre littéraire lors de leur transmission d'une langue à l'autre.

Notre corpus présente des exemples de toutes les tendances désignifiantes mais en somme nous avons rencontré beaucoup plus de cas de désignification dans la première version turque. Certaines traductions désignées proviennent de tendances conscientes : par exemple, lorsqu'il s'agit de l'image du pays, les traducteurs interviennent consciemment pour restaurer l'image quelque peu endommagée de leur patrie. Le premier traducteur, Hikmet Bil intervient surtout pour présenter sa perception subjective concernant le contexte socio-culturel et politique du roman qu'il a présenté dans sa préface sans titre comme nous l'avons vu plus haut.

La Systématique de la désignification en traduction vise à sensibiliser le traducteur aux signes qui bâtissent l'univers sémiotique du texte original, et à rendre conscient, par le biais d'études de cas, le processus de la saisie des signes et de leur reproduction en traduction. Car certains produits de tendances désignifiantes peuvent être tolérés parfois même acceptés sous certaines conditions mais d'aucuns ne sont ni tolérables ni acceptables. Par exemple, l'intervention de Bil dans l'exemple numéro 16 est inacceptable puisqu'il détruit la personnalité de Nejla et perturbe la relation entre celle-ci et Adil Bey. De la même manière, à l'exemple 7, la réduction de l'information dans la première version turque est intolérable puisqu'elle empêche le lecteur de saisir la tension et la rivalité entre Nejla et Sonia, deux femmes autour d'Adil Bey. Par contre, comme nous l'avons déjà montré, la surtraduction opérée pour rendre le titre de l'original sous forme de *Karşı Penceredeki İnsanlar* signifiant « Les gens de la fenêtre d'en face » est acceptable et tolérable.

En analysant ces quelques résultats des tendances désignifiantes qui pourraient survenir chez tout traducteur, même compétent, le traducteur sera éveillé aux subtilités et aux pièges de la traduction littéraire. Nous avons comparé les deux univers sémiotiques reproduits par les deux traducteurs turcs du roman intitulé *Les Gens d'en face* de Georges Simenon afin de voir ce que ces derniers présentent dans leur texte respectif en sauvegardant ou en modifiant ou en endommageant des éléments de l'univers sémiotique de l'original. Ainsi, nous avons tâché de montrer la contribution de la sémiotique à l'activité traduisante, notamment dans le domaine littéraire où langage, culture, société et histoire sont inséparables.

4. Bibliographie

- Arslan Özcan, L. & Güzelyürek Çelik, P. (2016). Panorama des traductions en turc des œuvres de Georges Simenon. In B. Costa & C. Gravet (dir.), *Traduire la littérature belge francophone : itinéraires des œuvres et des personnes* (pp. 165-192). Université de Mons.
- Baker, M. (2005). *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*. Taylor & Francis e-library.
- Benveniste, É. (1966). *Problèmes de linguistique générale, 1*. Paris: Gallimard.
- Benveniste, É. (1974). *Problèmes de linguistique générale, 2*. Paris: Gallimard.
- Berman, A. (1999). *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*. Paris: Seuil.
- Bil, H. (1962). [Önsöz/Préface]. In G. Simenon, *Karşı Penceredeki İnsanlar* (H. Bil, trad.) (p. 5). İstanbul: Hürriyet.

- Charaudeau, P. & Maingueneau, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris: Seuil.
- Coquet, J. C. (1973). *Sémiotique littéraire : contribution à l'analyse sémantique du discours*. Paris: Mame.
- Coquet, J. C. (1984-1985). *Le discours et son sujet, 1-2*. Paris: Klincksieck.
- Coquet, J. C. (1997). *La quête du sens. Le langage en question*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Coquet, J. C. (2007). *Phusis et logos. Une phénoménologie du langage*. Paris: Presses Universitaires de Vincennes.
- Delisle, J. & Lee-Jahnke, H. & Cormier, M. C. (1999). *Terminologie de la traduction*. Amsterdam: John Benjamins.
- Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., Marcellesi, C., Marcellesi, J.-B. & Mével, J.-P. (1973). *Dictionnaire de linguistique*. Paris: Larousse.
- Ducrot, O. & Todorov, T. (1972). *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris: Seuil.
- Ducrot, O. & Schaeffer, J.-M. (1995). *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris: Seuil.
- Greimas, A. J. & Courtés, J. (1979). *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris: Hachette Université.
- Greimas, A. J. & Courtés, J. (1986). *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage, tome 2*. Paris: Hachette Université.
- Martinet, A., Martinet, J. & Walter, H. (1969). *Linguistique. Guide alphabétique*. Paris: Éditions Denoël.
- Mounin, G. (1974). *Dictionnaire de la linguistique*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Öztürk Kasar, S. (2005). Trois notions-clés pour une approche sémiotique de la traduction : Discours, Sens et Signification dans *Mon nom est Rouge* d'Orhan Pamuk. In M. Nowotna (dir.), *D'une langue à l'autre* (pp. 47-70). Paris: Aux lieux d'être. Editions de sciences humaines et sociales contemporaines.
- Öztürk Kasar, S. (2006a). Traducteur face à un texte énigmatique : essai d'illustration de la quête du sens. In S. Öztürk Kasar (dir.), *Interdisciplinarité en traduction / Interdisciplinarity on Translation tome I* (pp. 119-129). Istanbul: Editions ISIS.
- Öztürk Kasar, S. (2006b). Contribution sémiotique à la quête du sens en traduction littéraire. In M. Lederer (dir.), *Le sens en traduction* (pp. 225-233). Caen: Lettres modernes Minard.
- Öztürk Kasar, S. (2009a). Pour une sémiotique de la traduction. In C. Laplace, M. Lederer & D. Gile (dir.), *La traduction et ses métiers* (pp. 163-175). Caen: Lettres modernes Minard.
- Öztürk Kasar, S. (2009b). Un chef-d'œuvre très connu : *Le chef-d'œuvre inconnu* de Balzac, commentaires d'une traduction à l'autre laissant des traces. In M. Nowotna & A. Moghani (dir.), *Les traces du traducteur* (pp. 187-211). Paris: INALCO.
- Öztürk Kasar, S. (2012). Traduction de la ville sous le point de vue sémiotique : Istanbul à travers ses signes en trois langues. In N. Rentel & S. Schwerter (dir.), *Défis et enjeux de la médiation interculturelle* (pp. 267-285). Frankfurt am Main: Peter Lang.
- Öztürk Kasar, S. (2013). Traduire les signes en sciences sociales. In S. Schwerter & J. K. Dick, *Traduire : transmettre ou trahir. Réflexions sur la traduction en sciences humaines* (pp. 185-195), Paris: Editions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- Öztürk Kasar, S. (2016a). Sémiotique de la traduction littéraire. *Les Langues Modernes, « Approches théoriques de la traduction », 1*, 43-51.
- Öztürk Kasar, S. (2016b). Interaction entre la sémiotique et la traduction littéraire. In P. M. Phillips-Batoma & F. X. Zhang (dir.), *Translation as Innovation. Bridging the Sciences and the Humanities* (pp. 243-260). Victoria, TX: Dalkey Archive.
- Öztürk Kasar, S. (2017). Lire *De la part de la princesse morte* de Kenizé Mourad à la lumière de la sémiotique topologique d'Algirdas Julien Greimas. *Semiotica*, 219, 575-586.
- Öztürk Kasar, S. (2018). Analyser pour traduire *La Route des Flandres* de Claude Simon. Approche sémiotique entre *phusis* et *logos*. *Des mots aux actes, « Sémantique(s), sémiotique(s) et traduction », 7*, 237-255.
- Öztürk Kasar, S. (2019). La traduction des chansons d'une langue à l'autre. L'exemple des adaptations turques de *Ne me quitte pas* de Jacques Brel. In M. Lacheny, N. Rentel & S. Schwerter (dir.), *Errances, discordances, divergences ?* (pp. 275-297). Berlin: Peter Lang.
- Öztürk Kasar, S. & Tuna, D. (2015). Yaşam, Yazın ve Yazın Çevirisi İçin Gösterge Okuma [La saisie des signes pour la vie, la littérature et la traduction littéraire]. *Frankofoni*, 27, 457-482.
- Öztürk Kasar, S. & Tuna, D. (2016). Idéologie et abus de texte en turc. In A. Guillaume (dir.), *Idéologie et traductologie*, (pp. 87-103). Paris: L'Harmattan.
- Öztürk Kasar, S. & Tuna, D. (2017a). Shakespeare in three languages: Reading and analyzing Sonnet 130 and its translations in the light of semiotics. *International Journal of Languages' Education*, 5(1), 170-181.
- Öztürk Kasar, S. & Tuna, D. (2017b). Le non-dit derrière les discours masqués. *International Journal of Languages' Education*, 5(3), 754-767.
- Palumbo, G. (2009). *Key Terms in Translation Studies*. London: Continuum International.
- Rey-Debove, J. (1979). *Sémiotique*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Simenon, G. (1933). *Les gens d'en face*. Paris: Librairie Arthème Fayard.
- Simenon, G. (1962). *Karşı Penceredeki İnsanlar* (H. Bil, trad.). İstanbul: Hürriyet.

- Simenon, G. (2016). *Karşı Penceredeki İnsanlar* (S. Bağdatlı, trad.). In G. Simenon, *Georges Simenon Türkiye'de* (pp. 339-479). İstanbul: Everest.
- Shuttleworth, M. & Cowie, M. (1997). *Dictionary of Translation Studies*. Manchester: St. Jerome.
- Tuna, D. & Kuleli, M. (2017). *Çeviri Göstergelimi Çerçevesinde Yazınsal Çeviri İçin Bir Metin Çözümleme ve Karşılaştırma Modeli* [Un modèle d'analyse et de comparaison pour la traduction littéraire dans le cadre de la sémiotique de la traduction]. Konya: Eğitim Yayınevi.
- Ümit, A. (2016). Simenon Türkiye'de [Simenon en Turquie]. In G. Simenon, *Georges Simenon Türkiye'de* (pp. 7-22). İstanbul: Everest.
- Vardar, B., Güz, N., Huber, E., Senemoğlu, O. & Öztokat, E. (2002). *Açıklamalı Dilbilim Terimleri Sözlüğü* [Dictionnaire raisonné des termes de la linguistique]. İstanbul: Multilingual.

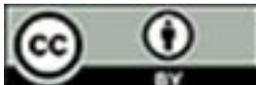


 Sündüz Öztürk Kasar

Yıldız Teknik Üniversitesi
Davutpaşa Kampüsü, Esenler
34220 İstanbul
Turquie

sunduzkasar@yahoo.fr

Biographie : professeur des universités en traductologie (depuis 2010), docteur de l'EHESS de Paris en sémiotique littéraire (1990). Depuis 1994, elle enseigne et dirige des recherches au Département francophone de Traduction de l'Université Technique de Yıldız à İstanbul ; depuis 2013, elle enseigne également à l'Université Galatasaray. Ses recherches portent particulièrement sur des sujets en sémiotique de la traduction. Elle a fait plusieurs publications dans plusieurs pays. Elle a aussi fait des traductions des auteurs comme Maurice Blanchot, Roland Barthes, Paul Ricœur, Honoré de Balzac et Claude Simon.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License.